



Dr Floriane KREBS

SÉRÉNITUDE

3. Le réseau ultra-lumineux

De la même auteure

- **La Naissance respectée** (1997)
éd. Krebs 26770 Taulignan
- **Le Rendez-vous des Lucioles** (2014)
- **Sérénitude 1. Les 33 fleurs de l'être humain** (2016)
- **Sérénitude 2. Au pays de Dōng** (2016)

Illustrations Chloé Marquant

Schémas Chloé & Arnaud

ISBN 979-10-227-3377-9

© Floriane Krebs 2016

Publié chez Bookelis

Lors que j'étais assise à la Porte de l'Éveil, un Sage m'a dit :

- *Sois bienveillante envers toi-même et les autres aussi*
- *Sois tolérante envers toi-même et les autres aussi*
- *Sois généreuse envers toi-même et les autres aussi*
- *Sois aimante envers toi-même et les autres aussi*
- *Sois apaisée face à toi-même et aux autres aussi*
- *Sois radieuse en toi-même et vers les autres aussi...*

... et dans ton âme coule la Grâce

... et dans ton cœur coule la Lumière

... et dans ton corps coule la Vie

I. UN NOUVEAU DÉPART

Au cœur d'un petit village provençal et au beau milieu d'une nuit d'hiver, le jeune homme s'éveilla, peut-être alerté par quelque chose d'inhabituel. Le son provoqué par le passage d'une voiture le surprit, tant il était feutré. Curieux, il leva le volet roulant et, à la lumière des réverbères, il constata que quelques centimètres de neige recouvraient les toits, la rue, les voitures. Un froid tapis d'ouate enveloppait toute la région, effaçant les ombres et les couleurs.

Les flocons tombaient en voletant, il ne pouvait les distinguer que dans le rayon des lampadaires. Il désapprouvait généralement que les rues restent éclairées toute la nuit alors qu'on pourrait fort bien minimiser cette dépense énergétique après minuit ou une heure du matin. Lorsqu'il avait voyagé autour du monde en avion, il avait été ébahi et choqué de cette orgie lumineuse nocturne sur tous les centres habités de la planète. Mais en l'occurrence, cela lui permettait d'apprécier ce beau spectacle. De plus, le conseil municipal venait de décider de remplacer tous les néons par des ampoules LED, beaucoup moins énergivores.

Après avoir admiré le mouvement des flocons qui semblaient danser dans la légèreté d'une froide bise, il se recoucha mais le sommeil l'avait quitté. Il se

remémora les dernières semaines avec Solène dans une calanque de Cassis, son séjour dans la grotte bleue, tout ce qu'ils avaient partagé en revivant le très lointain passé de Vi-kine et Di-māne, les deux frères, l'enseignement qui a réveillé sa propre conscience en visitant leur sanctuaire à douze étages et surtout toute l'initiation sacrée de l'aîné. Le jeune homme en resterait marqué à tout jamais.

Toutes les notions recueillies aussi bien au cours de son tour du monde que de ses voyages dans le passé lointain et tout l'enseignement de Solène, tous les voiles qu'elle avait levés pour lui, allaient lui servir de solides fondements pour construire sa nouvelle vie.

Il avait repris son prénom de Tristan puisque ni ses parents, ni ses rares camarades ni son patron n'auraient pu comprendre qu'il voulait désormais se prénommer Ann'pavar. Alors il laissait tomber, du moins pour le moment.

Il avait également repris son emploi salarié de réparateur de cycles et logeait à nouveau chez ses parents. Il en profitait pour dorloter sa mère en convalescence d'une fracture du fémur. Il sentait bien cependant qu'il avait à entamer une nouvelle vie, plus autonome puisqu'il approchait la trentaine et surtout plus orientée vers la diffusion de ses connaissances.

Il ne savait trop comment s'y prendre et décida donc de visualiser qu'il trouvait une salle accessible malgré ses petits moyens, afin de provoquer des rencontres, d'entrouvrir des portes, d'éveiller la

curiosité et de semer les graines d'une ère nouvelle, moins matérialiste, plus subtile, plus respectueuse, plus à l'écoute des besoins de ses petites voix intérieures.

Tout-à-fait éveillé cette fois, il s'assit en lotus sur son lit pour pratiquer une demi-heure de respirations rythmées, lentes et amples, entrecoupées d'apnées raisonnables comme il avait appris puis il se mit à méditer.

Après avoir intensifié la cinétique de ses roues-fleurs, il positionna sa conscience dans la onzième pour dialoguer avec l'un de ses guides. Il lui exprima qu'en plein accord avec les indications de Solène, il avait besoin de contacter le plus de personnes possible pour rayonner, partager, évoluer ensemble. Une fois ce souhait adressé aux aides invisibles, il choisit de leur faire confiance pour lui apporter une solution, sans s'inquiéter le moins du monde sur la possibilité que ce soit réalisable.

Sa philosophie était devenue la suivante : s'il est prévu que ce soit le meilleur chemin pour lui-même et plusieurs personnes de sa région, cela se réalisera dans la mesure où il se met dans une disposition favorable à ce projet. À lui d'être très attentif aux opportunités quelquefois déguisées et à pousser les portes entrouvertes. À lui aussi de discerner les portes qui ouvrent sur une impasse ou même un piège !

Il savait qu'il pouvait bloquer ses objectifs par l'impatience ou des exigences trop précises. Faire

confiance ! Être ouvert et disponible ! Et, élément essentiel, se laisser guider par son inspiration !

Il lui fallait pour cela entamer une action, chercher une salle ou un lieu de vie. Il ne pouvait trop s'éloigner pour garder son gagne-pain mais comment contacter suffisamment de personnes en demande d'éveil spirituel dans un si petit village ? Lui fallait-il s'approcher des villes ? Cette idée le rebutait, lui qui ne se trouvait bien qu'en pleine nature.

Vu la météo du jour, le garage où il travaillait resterait fermé. Il décida d'en profiter pour commencer ses recherches sur Internet. Mais il se posait encore trop de questions : une fois la salle trouvée, une fois les gens contactés, que leur dire ? Par où débiter ? Comment ne pas les choquer ? Comment savoir où ils en étaient, ce qu'ils avaient besoin d'entendre ? Comment s'adapter à s'adresser à des personnes de niveaux d'éveil très différents ?

Il réalisa brusquement qu'il divaguait vers des potentialités improbables. Il verrait bien au fur et à mesure ! Autant dérouler la pelote par un bout et vivre chaque instant lucidement.

Il ne céda pas à la tentation de demander télépathiquement son aide à Solène, il devait se débrouiller le plus possible seul à présent. Il avait grossièrement cerné vers quel but il se dirigeait, il verrait bien les détails se dessiner progressivement.

Le jour se levait, la neige avait cessé de tomber et le ciel restait bas. La ville blanche demeurait

silencieuse et immobile. À croire que dix centimètres de neige avaient interdit toute forme de travail ! Il est vrai qu'on n'était pas en montagne et que les provençaux n'étaient pas équipés pour ce climat. Les écoles resteraient fermées ainsi que la plupart des commerces. Personne ne voudrait prendre la responsabilité de chutes ou de carambolages, alors on arrêtait tout en attendant le chasse-neige ou le salage des trottoirs.

Quelques dizaines d'années auparavant, chacun prenait ses responsabilités mais on avait infantilisé les populations pour mieux les manipuler vers des objectifs de profit et de pouvoir de façon si progressive que tous n'y avaient vu que du feu. Heureux d'être allégés de leurs attributs d'adultes, la plupart accusaient les autres de leurs propres limites : la faute aux économistes, aux médias, aux lobbies, aux ancêtres, aux autres pays, aux immigrés...

Tristan se proposait de réveiller les marmottes en hibernation, que chacun se reprenne en main, décide de sa vie, choisisse ses objectifs et directions pour y parvenir. Vaste programme mais c'était bien à lui de donner l'exemple pour l'instant.

Il se plongea dans les annonces de locations immobilières sur Internet, dans les journaux et les agences. Les propositions ne l'emballaient pas : trop petit, trop sombre, trop cher, trop bruyant, trop citadin... Il y avait toujours quelque chose qui clochait. Sans se décourager, il jetait un coup d'œil

tous les soirs sur les nouvelles offres du jour mais le temps passait et il ne se résignait pas à faire des concessions. Il visualisait si bien ce dont il avait besoin pour planter ses racines.

Un peu plus tard, il se souvint de la clef qui déverrouille les portes bien fermées. Il s'adressa à son guide intérieur : « Tu m'as bien fait comprendre ce que j'avais à faire et dans quel genre de lieu. Je ne sais pas trop si ce lieu doit se situer dans un village, en pleine campagne ou dans une ville plus grande mais, dans tous les cas, je ne trouve rien qui me parle. J'ai déjà visité pas mal d'endroits qui paraissaient alléchants sur photos mais sur place, c'est chaque fois décevant. Je te charge de trouver pour moi et de me faire un signe. Je vais être attentif mais j'arrête de chercher ».

Deux jours plus tard, sa mère reprenait le travail. Il n'avait plus de raison de rester là. Il choisit d'aller faire les courses et de préparer le repas pour ses parents et lui. Il aimait la petite épicerie qui vivotait tant bien que mal au centre du village, pour l'ambiance familiale et joyeuse prodiguée par la propriétaire, plus toute jeune mais encore dynamique et qui connaissait tout le monde. Une clochette à l'ancienne tinta quand il y pénétra et il fit rapidement ses emplettes.

Il faillit s'énerver en constatant que trois personnes le devançaient à la caisse et qu'il lui faudrait patienter, ce qui l'obligea à stationner devant

un panneau où chacun pouvait afficher librement offres ou demandes : des chatons à donner, un vieux motoculteur à réparer, un vélo, des heures de ménage et... une offre de location ! « Studio meublé, rénové dans ferme, confort » pour un loyer plutôt modique. Ce n'était pas vraiment ce qu'il recherchait puisqu'il envisageait une pièce secondaire suffisamment vaste pour accueillir d'autres personnes, dans un cadre encore mal défini : conférences, enseignement hebdomadaire, soins, discussions informelles ? Il verrait bien.

Tristan ne savait pas ce qui l'attirait à aller visiter. Peut-être le fait qu'il avait formulé sa demande avant-hier ? Ou bien sa petite voix intérieure qui le tirait par la manche ? Il sentait son cœur battre un peu plus vite.

C'était maintenant à lui de passer à la caisse. Après avoir payé, il n'osa pas demander à l'épicière si elle en savait plus. Il hésita entre sortir en se laissant éjecter par le client suivant (déjà il y avait plus de monde que d'habitude ce matin !) ou le déranger pour revenir en arrière et accéder à nouveau au panneau.

Dominé par sa timidité naturelle, le jeune homme se retrouva dans la rue. Une impression de mal-être commença à l'envahir. Même si les courses devenaient pesantes, il fit demi-tour, rentra dans le petit commerce, expliqua à l'épicière qu'il voulait relever les coordonnées d'une annonce et ressortit. Ce

n'était pas si difficile...

Il hésita encore avant d'appeler. Que ferait-il d'un simple studio ? Le temps était pluvieux, la neige avait fondu, ça ne lui donnait pas envie de battre la campagne.

Le lendemain, il n'avait plus cette excuse. Le soleil brillait au milieu du ciel bleu. La femme qui répondit à son appel était disponible en début d'après-midi pour le faire visiter. Il prit rendez-vous.

En approchant, Tristan fut fasciné par la beauté du lieu. À partir de la route, 300 mètres de chemin entre des champs de maraîchages, un petit coin de lavandes, un autre champ qui ressemblait à de la prairie mais il reconnut de jeunes plants de céréales, un pont qui enjambait un ruisseau bordé de saules et au bout cette vieille ferme rustique et pleine de charme, bien qu'elle lui parut avoir besoin de restauration.

Il gara son vélo sous un grand saule pleureur dont les branches basses avaient été raccourcies pour permettre de circuler. Juste à côté, un mûrier-platane, dénudé dans sa tenue d'hiver, rappelait que la région avait connu une certaine prospérité dans l'élevage des vers à soie et la filature de soieries de luxe.

Tout de suite, Tristan remarqua deux choses : la fontaine de pierres qui chantait délicieusement, alimentée probablement par un bras du ruisseau (ou par une source) et un joli chien roux sans doute croisé retriever qui aboyait pour la forme tout en remuant

ostensiblement la queue, heureux de toute évidence d'avoir de la visite.

Lorsque Tristan s'avança vers une porte peinte en bleu lavande dont les petits carreaux laissaient apparaître un rideau de dentelle de coton, il s'attendait à voir surgir une vieille dame comme l'épicière, conservatrice des us et coutumes, habituée à l'inconfort vécu par les ancêtres qui l'y avaient précédée.

Aussi fut-il étonné de voir apparaître une femme brune et souriante, assez jolie ma foi ! La quarantaine, habillée simplement mais d'allure propre et moderne. Ils se présentèrent mais avant d'en apprendre plus l'un sur l'autre, elle voulait savoir si le studio lui conviendrait.

L'ambiance du lieu lui plaisait vraiment mais qui viendrait jusqu'ici écouter ses discours et puis que pouvait lui offrir ce lieu à moitié délabré ?

Ils contournèrent la maison et Tristan découvrit un hangar agricole fermé sur les quatre côtés auquel on pouvait accéder par trois portes en bois. Celle de droite, même pas fermée à clef, lui permit d'accéder à une grande pièce de 40 m² qui faisait office de chambre, cuisine et salon, le tout aménagé sobrement d'un grand lit, d'une table, de quatre chaises, d'un fauteuil, de rideaux, d'un évier, d'une plaque de cuisson et d'un réfrigérateur.

L'angle postérieur gauche était occupé par une mini-salle d'eau (lavabo, douche, toilettes). La pièce aux murs blancs était éclairée par deux grandes

fenêtres, une à l'est, l'autre au sud. Il y faisait froid mais il remarqua deux radiateurs électriques. Le tout était impeccable. La jeune femme prit la parole :

– Je m'appelle Amélie. Mon mari est en déplacement pendant la semaine et chaque week-end, nous nous attelons à rénover la ferme. Je m'occupe des animaux et de la partie agricole mais c'est beaucoup de travail pour peu de rendement. Ne croyez pas que je me plains, j'aime beaucoup ce que je fais. Mes parents vivaient ici chichement et m'ont appris le goût des choses vraies. Je me fais le cadeau de faire vivre cet endroit dans l'harmonie en ce qui concerne les plantes, les animaux et nous-mêmes.

Je cultive selon les méthodes biodynamiques, en polycultures associées, avec les engrais produits par les animaux et les compostages, sans pesticides chimiques. Si vous restez, je vous expliquerai, dans la mesure où cela vous intéresse. Par exemple, nous tenons compte de la position de la lune face aux constellations pour dynamiser les préparations thérapeutiques des plantes ou pour choisir de quelles plantes je m'occupe un jour précis. Mais je m'égare... il faut m'arrêter avant que je ne vous saoule avec tout ce qui me passionne, je suis intarissable sur le sujet.

Bref, nous avons l'idée avec Paul, mon mari, de construire au moins deux studios dans ce hangar. Nous ne pouvons réaliser notre projet que par étapes, à la fois par manque de temps et de financement. Quand nous aurons finalisé le second, nous installerons des panneaux photovoltaïques sur le toit, c'est la raison des radiateurs électriques. Je voulais mettre un fourneau à bois, mais Paul dit que les locataires ne voudront pas faire l'effort de charrier le bois et vider les cendres.

Tristan restait bouche bée à l'écouter. C'était trop beau un lieu pareil et des gens avec ces idées-là, tellement proches des siennes. Il lui aurait bien sauté au cou s'il avait été moins timide, il se voyait déjà parfaitement à l'aise dans ce studio mais...

Amélie lui demandait ce qu'il pensait de la location, s'il avait besoin de temps pour y réfléchir. Ils venaient d'en terminer la construction, ça faisait deux ans qu'ils avaient démarré le projet, il avait fallu le temps d'obtenir les autorisations et seulement les week-ends pour la réalisation.

Tristan profita d'une courte pause pour donner son ressenti :

- Dans l'ensemble, je suis vraiment emballé mais un point me pose problème.
- Dites toujours. Déjà plusieurs personnes

sont venues mais peu de gens sont prêts à vivre au milieu des champs avec le bruit des animaux et à plusieurs kilomètres des magasins. Certains étaient angoissés par le silence de la campagne pourtant, entre les oiseaux, le coq, le chien, l'âne, les chats, la fontaine et le vent, ça chante tout le temps ici. Plusieurs autres ont refusé par manque de réseau Wi-fi et téléphonie mobile. Mais j'ai une ligne fixe que vous pouvez utiliser ou en installer une chez vous. Alors, si ça ne vous convient pas, je comprendrai. J'imagine que ça conviendrait mieux à quelqu'un d'un peu âgé qui n'est pas habitué à toutes ces technologies.

Il profita d'un bref arrêt pour glisser :

- Non, ce n'est pas ce qui me dérange. Pour ma propre habitation, c'est parfait. Le lieu est apaisant, on s'y sent bien. J'adore la nature mais je me voyais avec une autre pièce pour recevoir des amis.
- Oui, c'est pour ça que cet endroit ne conviendra jamais à un jeune. Sans vous blesser, si c'est pour faire des rave-party, des shoots ou du hard rock à fond, je suis désolée mais je préfère qu'il n'y ait personne. On a pourtant besoin de louer pour financer la

suite des travaux mais je regrette, c'est impossible.

Choqué de s'être mal fait comprendre, Tristan hésitait entre battre en retraite, les larmes aux yeux avec le sentiment de rater une opportunité rare ou réagir. Elle était chouette cette nana mais elle parlait vraiment trop. Comment la canaliser ? Comment lui expliquer à quel point il était à mille lieues de ce qu'elle imaginait de lui ?

Elle était déjà en train de le raccompagner vers son vélo en noyant le poisson dans un autre discours.

Étonné de sa propre audace, Tristan lui coupa la parole et commença à lui raconter son parcours, ses voyages, Solène, ses projets. À son tour d'être intarissable. Il fallait qu'il s'explique, un peu comme si sa vie en dépendait.

À part un bref intermède où Amélie lui proposa de boire un thé pour se réchauffer dans sa cuisine, elle l'écouta à son tour, bouche bée et les yeux écarquillés. Quand il eut terminé, quelques secondes de silence précédèrent sa réponse :

- Veuillez m'excuser, vraiment je suis confuse. J'ai mal interprété votre demande de recevoir des amis. Je suis réellement gênée, mais j'ai une idée : soit vous pouvez habiter ici et louer une pièce en ville ou bénéficier d'une salle une fois par semaine dans une

médiathèque ou la maison des associations, soit vous pouvez retaper la grande pièce du hangar. Vous avez vu, il y a trois portes. Celle qui jouxte le studio donnera accès à un second studio que nous démarrons, le même mais avec une seule fenêtre frontale. La troisième porte ouvre sur une grande pièce pour laquelle nous n'avons pas de projet précis, peut-être y faire d'autres logements mais ça deviendra compliqué à gérer.

Au départ, nous pensions faire des chambres d'hôtes mais c'est saisonnier et aléatoire, ça demande d'y passer du temps pour nettoyer à fond chaque semaine, ce qui coïnciderait pour moi à la haute saison dans les champs et on préfère louer à l'année.

Même si le rendement est moindre, c'est une tranquillité d'esprit, à condition de trouver quelqu'un avec qui l'on s'entend bien.

- Puis-je jeter un coup d'œil sur cette grande pièce ?
- Bien sûr, mais il n'y a que les murs et le plafond. Il faut imaginer la suite. Elle fait 120 m², il y aura trois fenêtres devant et une à l'ouest, mais tout reste à faire.
- Combien ça coûterait à louer à la soirée ou à la demi-journée ?
- Je ne sais pas encore car il y a l'aménagement à réaliser d'abord. J'imagine que si

vous preniez le temps de faire les travaux avec Paul, on pourrait faire un an d'accès gratuit.

Le cœur de Tristan battait maintenant à tout rompre. C'était exactement ce dont il avait besoin. D'un coup, il se projeta dans le futur, voyant cette grande salle isolée, chauffée, éclairée, équipée... et le monde qui affluait. Ah ! Oui, il restait le problème de se faire connaître et que les personnes intéressées osent venir dans ce lieu isolé.

- Et vous accepteriez que les gens passent dans votre cour pour assister à des conférences ou des cours ?
- Je n'avais pas prévu tant de trafic chez moi mais les sujets que vous avez évoqués éveillent ma curiosité et je compterai sur vous pour qu'ils respectent mon lieu de vie, mes animaux et mes champs. Vu ma démarche biodynamique, vous pensez bien que je suis avide d'élargir mes connaissances dans les domaines de l'énergie et de l'invisible. Ça me fait tout drôle de penser qu'un jeune homme ayant une dizaine d'années de moins que moi puisse remplir ce rôle, mais pourquoi pas ?
- Je ne vous cache pas mon émotion car votre ferme est un coup de cœur pour moi. Si vous

m'acceptez, je réalise un rêve. Mais vous devez sans doute avoir l'accord de votre mari ?

- Il n'est pas souvent là et nous nous faisons mutuellement confiance. Est-il envisageable que, sauf exception, vous évitiez de faire venir vos amis le dimanche ? Paul a besoin de se retrouver au calme chez lui.
- Oui, bien sûr.
- Alors, tutoyons-nous. Quand veux-tu emménager ?
- Dès que possible. Le week-end prochain ? Ce sera en même temps le début du mois.
- C'est parti. Je suis très heureuse de te souhaiter la bienvenue chez nous.
- C'est étrange, je me sens déjà plus chez moi que chez mes parents, même avant d'emménager.

Et ils partirent tous deux d'un grand éclat de rire.

- Au bout d'un an, si la pièce est trop grande pour ce que tu dois y faire, nous pourrons en récupérer une partie pour construire un autre studio ou un gîte. Mais nous n'en sommes pas là.

Ils bavardèrent encore une heure, échangeant

leurs rêves et leurs projets réciproques. Tristan entrevoyait un peu mieux la personnalité d'Amélie. Son bavardage incessant cachait peut-être une angoisse de solitude mais elle avait bon fond. S'il ne se laissait pas envahir, leur proximité pouvait se révéler enrichissante.

II. INSTALLATION

Le samedi suivant, le logement étant meublé, il emprunta la voiture de ses parents pour amener ses effets personnels. En vivant chez eux depuis son retour de Cassis, il avait pu économiser de quoi payer un mois d'avance de loyer et la caution équivalente.

Il avait maintenant besoin de se faire connaître. Pour faciliter les contacts, il acheta d'occasion un téléphone portable avec lequel il devrait parcourir un kilomètre à partir de la ferme pour avoir le réseau téléphonique et Internet. Ça lui éviterait la tentation d'y passer un temps superflu.

Il allait à son travail à vélo, ce qui n'était pas bien drôle en hiver avec les trajets de nuit, la pluie ou le mistral mais il avait encore besoin de ce travail. Dès son premier jour d'installation, il avait rencontré Paul, un bel homme très sympathique. Le couple reflétait une connivence rare qui faisait chaud au cœur. Pour la première fois de sa vie, Tristan se rendit compte qu'une présence féminine lui manquait. Il avait trente ans et le peu d'expériences sexuelles qu'il avait vécues ne s'accompagnaient pas d'émotions profondes, sauf une fois. Il ne s'impliquait plus tellement car il n'était jamais retombé vraiment amoureux.

Il avait aussi connu quelques aventures pendant son voyage autour du monde, mais peu intenses.